

Comptes rendus

Langues romanes

Ole Stig Johannesen: *Oldportugisisk*. Odense Universitetsforlag, 1978. 75 p.

Ce petit livre est destiné aux étudiants qui désirent s'initier à l'ancienne langue portugaise. Les matériaux en sont puisés, comme il ressort de la préface, dans trois ouvrages «classiques», à savoir E. Bourciez, *Eléments de linguistique romane*, J. Huber, *Altportugiesisches Elementarbuch* et E.B. Williams, *From Latin to Portuguese*. Ainsi sont rassemblés et mis à la portée des étudiants de nombreux renseignements qu'il leur faudrait autrement chercher dans ces manuels difficilement maniables pour des débutants.

Il apparaît également dans la préface que l'auteur considère son livre comme un pendant aux deux manuels de Knud Togeby intitulés *Oldfransk* (1970) et *Spansk sproghistorie* (1972). Les trois livres suivent dans les grandes lignes le même plan, ce qui a l'avantage de faciliter les comparaisons entre les trois langues en question.

A mon avis, l'exposé aurait gagné à être un peu plus développé – il est d'ailleurs sensiblement plus succinct que ceux de Togeby. En augmentant quelque peu le volume du livre, l'auteur aurait pu éviter des inexactitudes et des affirmations trop peu nuancées, dont la compression excessive rend parfois la compréhension malaisée.

Le livre comprend deux parties principales, l'une traitant de la phonétique, l'autre de la morphologie et de la syntaxe, le tout précédé d'une page sur l'histoire du Portugal et suivi d'une autre page sur l'histoire de la littérature portugaise du moyen âge. En plus il y a un certain nombre de textes d'ancien portugais, en grande partie empruntés à *Altportugiesisches Elementarbuch*. Ces textes auraient été encore plus utiles si l'auteur en avait tiré parti, par des renvois, pour illustrer son exposé. Un index aurait facilité l'utilisation du livre, et la petite bibliographie aurait gagné à inclure deux ouvrages importants. Il s'agit de Pierre Bec, *Manuel pratique de philologie romane*, tome I, 1970, où l'auteur (pp. 311–393) donne une excellente introduction à l'étude du portugais, appuyée sur des renvois systématiques au début du roman *A Demanda do Santo Graal*, et du livre posthume de Holger Sten, *L'emploi des temps en portugais moderne* (1973), qui, malgré le titre, est aussi d'un grand intérêt pour l'étude de la grammaire historique du portugais.

Voici quelques remarques de détail (je suis l'ordre adopté par l'auteur en renvoyant aux paragraphes du livre):

§ 7. L'auteur dit, à juste titre, que dans l'ensemble le portugais est une langue plus conservatrice que l'espagnol. Il aurait par conséquent dû souligner que le développement de *l* intervocalique à *Ø*, qui est spécifique du portugais, et celui de *n* intervocalique à *Ø*, qui est commun au portugais et au gascon, sont des traits importants pour l'allure du portugais, qui vont à l'encontre de cette tendance.

§ 19. Remplacer la forme *finir* par *fīr* (cf. port. mod. *findar*).

§ 22,2. «*a* bibeholdes: *camera* > *cámara*». Le point de départ n'est évidemment pas *camera* mais la forme collatérale *camara* (cf. Huber, § 140).

§ 27,1. Ajouter un exemple de la graphie *j*: *genuculum* > *geolho* > port. mod. *joelho*.

§ 30,3. A l'explication donnée en ce qui concerne les formes *pouco* et *rouco*, je préfère celle de E.B. Williams, § 73,1,A.

§ 39,3. Ici l'exposé est tellement condensé qu'il est difficile de le suivre – on a sauté les étapes intermédiaires *enno*, *enna* et *eno*, *ena*. Cf. Huber, § 250 ou Williams, § 137,4, qui expliquent cette évolution d'une manière lucide.

§ 46,1. Remplacer «som både subjekt og objekt» par «i alle funktioner».

§ 46,2. Supprimer «alle» et ajouter un renvoi au paragraphe 51.

§ 50,5. La rédaction de ce paragraphe sur les adjectifs numériques de seize à dix-neuf n'est pas très heureuse. On ne peut pas parler d'une préposition *ac*. D'autre part, il y a une théorie selon laquelle *a*, dans les formes portugaises, représenterait la préposition *a* à valeur additive. Or, en latin tardif on avait des formes avec *et* ou *ac* (Bourciez, § 99,c), et en plus les formes avec *a* ont peut-être existé en portugais parlé avant d'apparaître dans les textes (Williams, § 132,1,A). Il me semble donc naturel de considérer toutes les formes portugaises comme issues du latin vulgaire. Cette manière de voir les choses est corroborée par les faits italiens (cf. Pavao Tekavčić, *Grammatica storica dell'italiano*, vol. II, § 803,10).

§ 94,4. Les formes portugaises *vou*, *dou*, *stou* sont le résultat normal du développement de **vao*, **dao*, **stao*, formes d'ailleurs citées par l'auteur. Le recours à l'analogie est donc superflu (cf. Tekavčić, op. cit., vol. II, §§ 1076–77).

§ 95,4. Remplacer «hensigten» par «nødvendighed». Il s'agit plutôt d'exprimer l'obligation – voir la discussion dans Holger Sten, *L'emploi des temps en portugais moderne*, p. 299.

§ 104. Remplacer *duxi* par *adduxi*. La fin du paragraphe n'est pas facile à comprendre. Il faudrait ajouter que *pris* a disparu au profit de *prendi* et que le verbe *maer* n'existe plus en portugais moderne.

§ 108,7. *ligne 1* Remplacer «Pluskvamperfektum» par «Imperfektum eller Pluskvamperfektum». *lignes 5–6* Supprimer «men sjældnere og kun i meget litterær stil». Pour des exemples modernes, voir Sten, op. cit. p. 103 et p. 156 – surtout la construction avec l'imparfait dans la principale est tout à fait courante.

§ 108,8. Remplacer «sammensatte» par «enkle» ou «syntetiske».

§ 109. Seul le premier exemple donné contient un nom collectif sujet avec un verbe au pluriel. Le troisième exemple a sa place au paragraphe 127.

§ 123. «hvorimod mod. port. anvender konjunktiv»: Que dire alors des exemples à l'indicatif donnés par Sten, op. cit., p. 17?

§ 128. «fra det XVII. årh. er *haver* forsvundet». Voilà une affirmation qui n'est pas justifiée: «On peut noter qu'on rencontre assez souvent dans la littérature des exemples de *haver* comme auxiliaire» (Sten, op. cit., p. 271).

§ 129. Ce paragraphe donne l'impression que lat. *cantantem* devient port. *cantando*, ce qui évidemment n'est pas le cas.

Il serait facile de multiplier les objections, mais je m'arrête, et je passe sous silence un

certain nombre de coquilles et d'erreurs dans les citations ainsi que dans les renvois d'un paragraphe à l'autre. Ma conclusion est la suivante: Une nouvelle édition soigneusement corrigée et remaniée de ce manuel pourrait rendre de grands services aux étudiants désireux de s'initier aux études portugaises et surtout à l'étude de l'ancienne langue portugaise.

Arne-Johan Henrichsen
Bergen

Silvio Pellegrini: *Varietà romanze*. Adriatica editrice, Bari, 1977. 566 p.

Ce livre constituant le volume 28 de l'excellente série «Biblioteca di filologia romanza» est un recueil de quarante articles du regretté maître Silvio Pellegrini, rassemblés et présentés *post mortem* par son ami Giuseppe E. Sansone, directeur de la «Biblioteca», où Pellegrini avait déjà fait paraître trois volumes depuis 1959. Il s'agit d'articles parus entre 1928 et 1974 dans différentes revues, et dont l'accès était devenu tellement difficile que la publication de l'ensemble semblait s'imposer; un seul article, le plus long (Il Pianto anonimo provenzale per Roberto d'Angiò, pp. 194–285) avait cependant paru séparément en 1934.

L'ensemble est divisé en six parties selon la langue à laquelle se rapportent les articles: portugais (pp. 7–91), espagnol (pp. 93–140), provençal (pp. 141–285), français (pp. 287–331), italien (pp. 333–481) et frioulan (pp. 483–550). Chose étrange, les titres en question portent le nom du pays au lieu de celui de la langue, si bien que l'on voit opposées Francia et Provenza, Italia et Friuli! En plus, cette répartition géographique me semble peu judicieuse, pour des raisons de composition; j'y reviendrai.

Certains articles sont purement littéraires; ceux-ci ont presque tous trait à la littérature du moyen âge et de la Renaissance. Parmi ceux-ci, quelques-uns sont assez généraux (par ex. l'introduction aux *Lusiades*, pp. 83–91), tandis que d'autres traitent des problèmes particuliers; tel est notamment le cas des deux articles consacrés à la poésie de Jaufré Rudel (pp. 167–78) et des cinq études sur l'œuvre de Dante (pp. 379–433) et principalement sa *Vita Nova*, entre autres celle qui discute la chronologie des deux commencements du sonnet *Era venuta ne la mente mia* et qui a particulièrement retenu mon attention. Le plus intéressant et le plus personnel des articles littéraires est à mon sens celui qui traite de Don Quichotte (pp. 106–22). Un article sur la langue populaire des personnages de Pasolini et de Gadda (pp. 474–81) occupe une place à part non seulement par son sujet moderne, mais aussi par le rapprochement qu'il fait entre l'étude dialectale et la recherche littéraire.

Dans le domaine linguistique, mentionnons deux articles étymologiques, un sur *prud'homme* (pp. 289–98) et un sur le rôle de l'âne dans les insultes (pp. 471–73). Quand Pellegrini étudie le mot, il se place surtout sur le plan sémantique. Ajoutons que ces études ne sont pas exemptes d'humour; pour en être convaincu, il suffit de lire soit l'article sur l'âne, soit le bref article (pp. 335–41) portant le titre barbare «In nomine patria et filia et spiritus sancti». Mais l'humour apparaît aussi çà et là dans les études littéraires, à témoin ce passage à propos d'une nouvelle espagnole de la Renaissance (p. 136): «lo *choc* fisico subito dalle fantesche e compagne di Leonora, esplicito (nel corso d'un racconto che, malgrado la materia scabrosa, è assolutamente castigato di tono e spirito) quanto in un film moderno può esserlo il fischio d'un marinaio americano al passaggio d'una prospera figliola fornita di tutte le debite curve, come dicono, al debito posto, viene collocato con immediata naturalezza sul piano delle cose ovvie, normali».